

SCRIMGER, JOHN (1849-1915)

Scrimger, John, pasteur et professeur au Collège presbytérien de Montréal pendant quarante ans, né à Galt (Waterloo, Canada-Ouest), le 10 février 1849, décédé au Bic (Québec) le 6 août 1915. Il avait épousé Charlotte C Gairdner le 23 avril 1874. Ils sont inhumés au cimetière Mont-Royal.



Le premier noyau professoral du Collège presbytérien est constitué de Daniel Coussirat, John Campbell, John Scrimger et Donald H. MacVicar qui en sera le directeur pour 33 ans à partir de 1871. Si le Dictionnaire biographique du Canada suit les trois premiers (voir leurs biographies), il ne retient pas John Scrimger dans ses entrées. Comme ce dernier a longtemps fait partie du Bureau d'évangélisation en français de l'Église presbytérienne au Canada et milité pour l'évangélisation des francophones au Québec, nous croyons utile de joindre sa biographie à celles des franco-protestants de notre site. Nous traduisons et adaptons pour ce faire celle que donne H. Keith Markell dans History of The Presbyterian College, Montreal, 1865-1986, Montréal, The Presbyterian College, 1987.

John Scrimger est né le 10 février 1849 à Galt (aujourd'hui inclus dans Cambridge en Ontario), Canada-Ouest. Il était le fils de John (1812-1890), né aux États-Unis, et Janet (Jennet) McKenzie (1823-1906), née en Écosse. Ils s'étaient établis en Ontario à une centaine de kilomètres au sud-ouest de Toronto.

Premier Canadien natif du pays à faire partie du Collège presbytérien, John Scrimger avait étudié au Collège de Galt puis avait obtenu son baccalauréat de l'Université de Toronto en 1869 et sa maîtrise en 1871. Après deux ans d'études de théologie au Collège Knox, il avait été consacré en 1873 et était devenu pasteur de l'église de la rue Saint-Joseph à Montréal où il demeura neuf ans. Il épousa le 23 avril 1874 à Bayfield (près du lac Huron) Charlotte Catharine Gairdner (28.8.1851-11.11.1921), née en Ontario, et revint vivre à Montréal. Ils auront quatre enfants : John S. (1875), Hannah M. (1877), Francis A. (1880) et Muriel (1883).

L'année même de son mariage, il devint chargé de cours en exégèse au Collège presbytérien et pendant les huit années suivantes, il continua de s'occuper en même temps de sa famille et de sa congrégation. En 1882, on obtint les fonds nécessaires pour créer une chaire d'exégèse biblique au collège. L'assemblée générale accepta cette année-là que John Scrimger y devienne professeur d'exégèse pour les textes hébreux et grecs. Dix ans plus tard, en 1892, le Collège wesleyen de Montréal lui décernait un Doctorat honorifique en théologie. En 1904, John Scrimger remplaça le principal Donald MacVicar qui venait de mourir et il prit non seulement la direction de l'institution mais aussi la tâche d'enseignement de son prédécesseur, passant ainsi de l'exégèse à la théologie systématique, double fonction qu'il conserva jusqu'à sa mort en 1915. À différentes reprises au cours de sa carrière au Collège, il avait aussi enseigné l'homilétique et il le faisait encore à son décès. En 1912, en tant que directeur du Collège, il avait vu à régler les détails de l'entente survenue à ce moment-là entre les quatre

collèges théologiques affiliés à l'Université McGill, accord qui permettait aux étudiants de diverses confessions de suivre les mêmes cours, évitant la duplication.

Par ailleurs, de 1887 à 1904, il était libraire honoraire de la bibliothèque du Collège et il consacra beaucoup de temps et d'énergie à cette tâche. Ses rapports complets et détaillés à l'intention du Bureau de direction du collège permettent de suivre ce qui s'y est passé durant cette période. Il prit à cœur ses responsabilités et fit des recherches bibliophiles destinés à ses confrères ; il écrivit aussi pour le *Journal* du Collège plusieurs articles sur des livres rares et sur l'histoire de l'imprimerie. À ses funérailles, son ancien étudiant et son successeur au poste de principal, D. J. Fraser, considérait dans son éloge funèbre que la bibliothèque du collège constituait « le plus grand monument érigé à la mémoire de son travail méticuleux ».

Évidemment intéressé par ce qui se publiait dans le domaine religieux, John Scrimger fit plusieurs critiques de livre pour le *Journal*. Au cours de l'année scolaire 1893-1894, il remplaça John Campbell alors suspendu (voir sa biographie), écrivant à sa place la recension des livres intitulée « Books New and Old ». Après la mort de Campbell en 1904 jusqu'à ce que le *Journal* cesse de paraître en 1908, il s'appropriia le domaine en écrivant des comptes rendus de livres sous le titre « The Book Shelf », cette fois. Il se limitait généralement à trois ou quatre ouvrages et, comme il l'avouait lui-même, n'avait pas le flair de Campbell pour dénicher les œuvres qui sortaient de l'ordinaire. Même si, à tout prendre, ses recensions étaient moins colorées que celles de son prédécesseur, elles contenaient tout de même ici et là des formules chocs. [...]

John Scrimger fut un des collaborateurs les plus réguliers du *Journal*, y faisant paraître plusieurs séries d'articles sur des thèmes comme « Les propos choquants du Christ », « L'Ancien Testament et les sciences nouvelles » ou encore « Le développement éthique du christianisme ». Il prônait incontestablement une théologie libérale et il y croyait profondément. Ainsi, dans un article écrit pour le *Journal* en 1890-1891 à propos d'un colloque portant sur la Confession de Westminster, il se dit plutôt tiède devant un tel sujet et ne le juge pas très important. Il n'a personnellement rien à reprocher à cette confession telle qu'elle existe et il ne serait favorable à sa révision seulement si certains voulaient s'en servir pour contraindre à y adhérer ceux qui ne sont pas d'accord avec quelques-unes de ses « formulations de détail », mais il ne voit pas de tendance en ce sens. Son approche est ouvertement pragmatique. Puisque nous sommes engagés comme Église dans un mouvement d'expansion aussi bien au Canada qu'à l'étranger, « nous ne pouvons nous permettre de disperser nos forces en les consacrant à des nuances théologiques. Nous pouvons nous y perdre et il y a mieux à faire. » À son avis, même si la formulation de la Confession n'est pas parfaite, plutôt que de se lancer dans une révision pointilleuse, il faut plutôt accepter qu'on l'interprète avec souplesse.

Dix ans plus tard, cette révision arrivait loin dans ses préoccupations mais, cette fois, la justification de son attitude était différente et révélait un changement dans ses orientations théologiques. Il était toujours pragmatique et ne voyait pas comment l'imperfection du texte de la Confession pouvait déranger les pasteurs et les fidèles. Il trouvait deux raisons supplémentaires de procéder à une révision en douceur. La première

venait de la théorie de l'évolution qui avait affecté les sciences tout comme la théologie. On ne commençait qu'à se rendre compte combien cette approche nouvelle touchait aux fondements des explications traditionnelles sur Dieu et sur l'homme. La seconde venait du rapprochement organique des églises évangéliques qui menait inévitablement à des formulations de foi plus brèves et plus simples. Selon moi, écrivait-il avec une certaine clairvoyance,

« le nouveau credo reconnaîtra que le christianisme est plus un choix de vie qu'un choix de mots, qu'il tient compte de l'action véritable de l'Esprit de Dieu dans les cœurs d'un bon nombre de ceux qui n'accordent pas tant d'importance à quelque credo que ce soit, mais qui préfèrent suivre les traces du Christ, tendant à faire le bien chaque fois qu'ils en ont l'occasion. »

[*Nous abrégeons la suite*] Scrimger accueille volontiers les méthodes et les conclusions de la Haute critique. Dans sa série d'articles sur l'Ancien Testament et la science, il discute du caractère scientifique de certains passages présentant des phénomènes surnaturels mais en les expliquant par des causes naturelles. Il précise que la Bible a été écrite dans un but religieux et non scientifique, ce qui veut dire, entre autres, que certains passages qu'on jugeait jadis comme reflétant la réalité sont maintenant à lire comme des textes issus d'une vision poétique de cette même réalité. (Ainsi la présentation de la création dans la Genèse ou celle où Josué arrêtent le soleil et la lune dans leur course ; le déluge n'était peut-être pas universel, la longévité de certains patriarches pourraient s'expliquer par l'appartenance à une dynastie constituée de personnes ayant eu une longévité normale, etc.) Il préconise une explication qui tienne compte des faits et non des seules croyances issues des mots d'un texte. Dans son article de 1906 sur l'interprétation des passages eschatologiques du Nouveau Testament, il rappelle qu'on a abandonné la vision d'un ciel et d'un enfer comme des lieux et même celle de la résurrection physique des corps. Pour lui, il faut plutôt parler d'une eschatologie spirituelle. Le ciel et l'enfer sont des états que l'on peut rencontrer n'importe où et n'importe quand. « On n'a pas à se forcer à imaginer comment de telles réalisations physiques pourraient se produire eu égard aux lois de la nature parce que rien de physique ne se produit en réalité dans ces cas-là. » Une telle approche n'était pas universellement admise à son époque et elle lui a valu bien des critiques¹.

À ses funérailles, le professeur D. J. Fraser rappela comment John Scrimger adoptait facilement de nouvelles méthodes et de nouvelles approches qu'il combinait avec une largeur de vues qui lui permettait d'aborder comme universitaire de multiples domaines. Pourtant aux yeux de certains, ce n'était pas là chez lui une qualité! En fait, rien ne le distinguait de ses contemporains libéraux théologiquement et certains pourraient lui reprocher d'avoir suivi le courant. Peut-être son ouverture avait-elle agrandi ses horizons, mais, dit l'auteur, il est possible qu'il y ait perdu en profondeur et qu'il ait confondu la compétence avec la confiance en soi.

¹ Son collègue, Daniel Coussirat, examine aussi diverses facettes de la Haute critique, mais elles servent plutôt à le conforter dans l'approche plus traditionnelle qu'il a adoptée. Voir ce qu'en disent R. P. Duclos, *Histoire du protestantisme français au Canada et aux États-Unis*, Montréal, Librairie évangélique, 1913, vol. 1, p. 275 ou encore dans le *Bulletin de la SHPF* n° 24, p. 1-4, Charles Hamelin qui présente « La prédication du professeur Daniel Coussirat (1841-1907) » reprenant bien des aspects de son mémoire de maîtrise. Documents accessibles en ligne.



Le principal Scrimger est décédé à sa résidence d'été du Bic dans le Bas-Saint-Laurent le 6 août 1915. On a célébré ses funérailles le 10 dans la salle David Morrice du Collège sur le campus de l'Université McGill et on y chanta le cantique qu'il avait composé d'après le psaume 15 : « Lord, who shall come to Thee, and stand before Thy face? ». Il est inhumé au cimetière Mont-Royal. Son épouse l'y rejoindra à son décès le 11 novembre 1924 et d'autres membres de la

famille seront enterrés avec eux au fil des années.

Il avait fait partie du Collège pendant plus de quarante ans. On souligna son influence sur la quasi totalité des anciens. On rappela que sa chaleur et son imagination enchantaient ses amis intimes, mais que sa réserve apparente pouvait décourager bien d'autres de tenter de le devenir. Bref, voilà une personnalité qui a marqué son milieu et y a apporté des idées nouvelles tout en demeurant profondément elle-même et originale.

Traduit et adapté du livre de Markell, p. 28-32, par Jean-Louis Lalonde

Sources

Éléments généalogiques dans Ancestry.com et Archives du Cimetière Mont-Royal.

Markell, H. Keith, *History of The Presbyterian College, Montreal, 1865-1986*, Montréal, The Presbyterian College, 1987, 128p., biographie, p. 28-32.

Morgan, Henry James, *The Canadian Men and Women of the Time*, Toronto, William Briggs, 1898 et 1912.

Strout, Richard, « The latter years of the Board of French evangelization of the Presbyterian Church in Canada, 1895-1912, Department of Religion, Bishop's University, MA degree, Lennoxville, 1986, 98 p. , spécialement, p. 4, 6 et 7.

Strout, Richard, « La Mission au Canada français – Histoire et figures de la commission francophone d'évangélisation de l'Église presbytérienne au Canada », *La Vie Chrétienne*, juillet-août 1989, p. 4-7.

Vogt-Raguy, Dominique, « Les communautés protestantes francophones au Québec : 1834-1925 », thèse PhD, Bordeaux, U. de Bordeaux III, 1996, 938 p + annexes, ici p. 261 et 787.